



N° 73 – Été 2011

Sommaire

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Rendez-vous saléviens
Conférences saléviennes
Sortie saléviennes
Bibliothèque saléviennne

CARNET

Nos joies, nos peines
Nouveaux membres
Félicitations

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

Publications des sociétés amies
Rappel
Expositions

IL ÉTAIT UNE FOIS

La mort du dernier comte de La Fléchère
Vallorcine entre dans la République
Voltaire à Ferney
La Bourgondie mérovingienne (534-730)

LA VIE DE L'ASSOCIATION

RENDEZ-VOUS SALÉVIENS

Important : Le programme ci-dessous tient lieu de convocation. Seul les internautes recevront une relance par mail une semaine avant l'évènement. Si vous ne recevez pas habituellement les relances par mails, faites nous connaître votre mail à : la-saleviennne@wanadoo.fr

Samedi 10 septembre : **visite du château de Sallenôves**. Rendez-vous à 14 h 15 devant le château. **Inscription obligatoire** auprès du secrétariat par mail ou poste, avant le 1^{er} septembre. La liste des présents

sera communiquée au châtelain par mesure de sécurité.

Samedi 27 et dimanche 28 août : **Sortie à Turin en car pour le 150^e anniversaire de l'Italie.** (Visite de la Venaria reale, etc.) Voir programme joint ou envoi par mail. **Inscription obligatoire.**

Samedi 17 septembre à 15 h 30, salle communale du Châble : le professeur Paul Guichonnet nous fera l'honneur d'une conférence « **Perspectives et avenir pour la Savoie du Nord** » en co-organisation avec la Maison du Salève et l'Académie du Faucigny. La conférence sera suivie de l'inauguration de l'exposition « La Savoie du Nord, une annexion dans l'Annexion » à la maison du Salève à 17 h 30.

Vendredi 23 septembre, salle communale de Chênex à 20 h 30 : **Un grand condottiere savoyard dans la guerre de Cent Ans : le chevalier Amédée de Viry (1383-1412)** par Matthieu de La Corbière.

Samedi 15 octobre à 20 h 30, salle communale de Monnetier-Mornex : **De Bellevue aux Eaux-Belles** (L'eau dans les grottes du Salève) par Agnès et André Collin.

24, 25, et 26 novembre à Annecy : « **Résistance spirituelle et Militance** », colloque organisé par un ensemble d'historiens et de bénévoles sous la bannière de La Salévienne. Programme sur Internet <http://www.la-salevienne.org/Colloque-Resistance-Annecy2011.php>.

Plus de détails dans le prochain Bénon.

CONFÉRENCES SALÉVIENNES

Azaña et Griaule à Collonges-sous-Salève.

Moment très solennel que cette manifestation du 25 juin autour de la commémoration de la présence du président espagnol Azaña qui vint se réfugier à Collonges-sous-Salève chez l'ethnologue Marcel Griaule et sa femme Jeanne en 1939. Sur l'initiative de Luc Franzoni, petit-fils de Marcel et Jeanne Griaule, en co-organisation avec La municipalité de Collonges et La Salévienne, il s'agissait de raviver le souvenir associé de ces deux personnages qui ont marqué notre

Histoire locale. Avant la manifestation, la famille Franzoni-Griaule a offert à la mairie de Collonges la table sur laquelle Azaña a signé son renoncement à sa fonction de Président de la République. Une plaque, cofinancée par les organisateurs, a été posée sur un rocher du Salève offert par l'entreprise Chavaz et installé place de Savoie, lieu historique de « La Prasle », résidence de Griaule, lieu d'accueil du président Azaña.

Après la réception par M. Thévenoz, maire de Collonges, M. Franzoni présente le contexte de la venue du président espagnol et nous fait découvrir, pour une grande partie de l'assemblée présente, Marcel Griaule, ethnologue réputé, qui est redécouvert actuellement grâce à une exposition du Musée du Quai Branly à Paris consacré au peuple Dogon. (Voir texte ci-dessous).

Le neveu du président Azaña Enrique de Rivas Chérif, ayant été hospitalisé quelques jours avant la manifestation, M. Eduardo Corredoira, ancien chef des services de la valise diplomatique de l'ONU à Genève a lu le message qui raconte sa vie en 1939 avec son oncle.

Ensuite M. Amalric de l'association « Azaña de Montauban » a fait une brillante présentation de la carrière de Manuel Azaña.

Enfin Claude Barbier, a présenté le rôle important et peu connu, tout au moins rarement mis en avant, des Républicains espagnols à Glières. La cérémonie s'est déroulée en présence de Mohamed Siad Doualé, ambassadeur de la République de Djibouti en Suisse et près de l'ONU à Genève pour le groupe africain francophone, un représentant du Mali. L'ambassadeur d'Éthiopie s'étant excusé.

Texte intégral de l'intervention de Luc Franzoni sur Griaule et les circonstances de la venue de Azaña à Collonges :

Monsieur le maire, mesdames et messieurs des corps constitués et élus, excellences, mesdames et messieurs du Genevois international, chers amis organisateurs et participants, chères mères absentes, familles Griaule, Franzoni, de Rivas Chérif, merci d'être présents à cette commémoration du 25 juin 2011 célébrant Manuel Azaña et Marcel Griaule, deux personnalités marquantes de la

première moitié du XX^e siècle, dont l'histoire personnelle, s'insérant dans le vaste mouvement des idées et des actions qui bouleversèrent l'histoire européenne de ce siècle, s'est posée un certain temps de façon croisée dans le village de Collonges-sous-Salève, et à cet emplacement précis de la place de Savoie, où s'érigait naguère une belle et noble bâtisse dénommée La Prasle – qu'avait habitée autrefois l'abbé Vuarin - et dont beaucoup de vieux Collongeois se souviennent avec nostalgie, les plus jeunes connaissant son nom pour y habiter les nombreux immeubles qui s'y sont depuis construits.

Manuel Azaña, homme d'Etat espagnol, président de la République d'Espagne - dont il sera largement question après mon intervention - s'est réfugié en 1939 à la fin des combats acharnés entre Républicains et Franquistes, dans ce domaine de La Prasle dont les propriétaires, mes grands-parents maternels, n'étaient autres que Marcel et Jeanne Griaule qui l'avaient acquise à la fin des années vingt.

Le choix du Président de l'Espagne républicaine de s'installer précisément à La Prasle à Collonges-sous-Salève s'explique côté des hôtes par la conjonction de deux forces conductrices.

La première, c'est à la sœur de ma grand-mère qu'on la doit. En effet, Geneviève Troupel - qui était une des rares femmes fonctionnaire internationale de la Société des Nations, rattachée au service du Protocole - qui connaissait bien le pied du Salève - avait convaincu mes grands-parents d'y passer des vacances avec leurs enfants, ma mère Anne-Marie (dite Annick) et ses deux sœurs Geneviève et Christiane (dites Nouna et Tiany). D'abord chez l'habitant – chez les Berthet puis les Dubouloz que je salue en passant – puis en acquérant le domaine de La Prasle. Geneviève Troupel, très engagée dans la promotion des valeurs démocratiques et très introduite dans la Genève internationale des années vingt avait tissé de solides liens d'amitié avec Mme De Rivas-Chérif dont le mari Cipriano, beau-frère de Manuel Azaña, avait été consul général d'Espagne à Genève, puis chef du cabinet diplomatique d'Azaña. La famille de Rivas-Chérif s'installera donc à La Prasle pour quelques mois en 1938. C'est ensuite le

départ pour l'Espagne. C'est enfin le retour précipité à La Prasle, **cette fois en exil avec le Président Azaña et sa délégation.**

La deuxième force conductrice, c'est l'engagement international de Marcel Griaule depuis La Prasle en faveur de pays du sud marginalisés et écrasés, notamment par le fascisme italien, au premier rang desquels l'Ethiopie du Négus Hailé Sélassié. En effet, à cette époque, Marcel Griaule était déjà un ethnologue de réputation mondiale qui avait entrepris une mission ethnographique en Ethiopie en 1927 puis qui avait mobilisé le parlement français dans le vote d'une loi spéciale mettant en place la fameuse **Mission Dakar – Djibouti (1931-1933)** qu'il organisa et dirigea. Ses résultats influencèrent profondément et durablement l'africanisme, l'ethnologie moderne et les sciences humaines. Un numéro spécial de la grande revue des intellectuels et surréalistes de l'époque « Le Minotaure », édité par le voisin suisse Skira sera entièrement consacré à cette mission. Avec elle en effet c'est un nouveau mode de pensée qui se met en place et qui continue de travailler dans les têtes : celui de voir l'autre, l'indigène, comme le dépositaire d'une culture cohérente en tous points comparable à celles du monde dit développé. Spécialiste de l'Ethiopie, il sera donc appelé par le Négus à rejoindre la délégation éthiopienne à la SDN où il tentera de mobiliser la conscience politique de la communauté internationale contre l'invasion menée par l'Italie fasciste. **La Prasle se révéla donc être un lieu stratégique.** En tant que conseiller spécial, il rédigea le contre-mémoire éthiopien au mémoire italien (procédure contradictoire devant la SDN), le fameux discours du Négus devant la SDN, ma grand-mère le tapant à la machine à écrire sur les genoux dans la voiture qui la menait de Paris à Collonges. Il accompagna aussi le Négus dans son exil londonien l'aidant à écrire les premiers chapitres de ses mémoires. Le discours courageux du Négus, qui permit d'asseoir son autorité internationale auprès des peuples sous le joug du colonialisme, a été mis en musique par Bob Marley.

Lors de ses fonctions en tant que délégué de l'Ethiopie à la SDN, Griaule avait tissé des liens d'amitié et de confiance notamment

avec le gouvernement de la République espagnole, en particulier avec le Premier Ministre Negrin qui s'était dit prêt à l'aider dans son combat pour l'Ethiopie. Car la voie diplomatique montrait ses limites et Griaule ne voyait plus d'autre alternative que de mettre en place un plan d'aide aux patriotes éthiopiens qui résistaient à l'occupation italienne. L'Espagne républicaine aurait eu sa part dans la mise en œuvre de ce plan... Malheureusement ce plan resta à l'étape de conception faute du soutien décisif des démocraties occidentales qui voulaient encore croire au rattachement - à la « onzième heure » - de l'Italie au camp démocratique de l'époque.

De cette période des années 1936 resteront ses liens de Griaule pour l'Espagne qui, conjugués à ceux de sa belle-sœur pour la famille De Rivas-Chérif, conduiront Marcel et Jeanne Griaule à mettre, en 1939, leur maison à disposition du président Azaña et de sa délégation familiale et présidentielle. **Décision courageuse car elle heurtait et inquiétait beaucoup de Français et de Suisses hostiles aux idées de gauche que représentait le chef des Républicains espagnols.** Il faut lire les journaux tant suisses que français de l'époque pour s'en rendre compte. Aussi bien Griaule que le maire Paul Taponnier furent critiqués pour cet accueil. **Le climat était délétère.** La Suisse après l'Irlande - pays très catholique - fut la première démocratie à reconnaître le régime franquiste suivi dix jours après par la France et l'Angleterre. Selon Giuseppe Motta, conseiller fédéral en charge des Affaires étrangères suisses de l'époque, cette « posture offrait à la Suisse un espace diplomatique protégé » qui n'aurait pas existé si elle l'avait reconnue après la France et l'Angleterre... avec les « viennent ensuite ».

Au départ précipité du Président Azaña et de sa délégation en raison de l'avancée des troupes de l'Axe, Marcel et Jeanne Griaule confièrent La Prasle aux sœurs de Saint-Vincent de Paul pour en faire un lieu d'accueil et d'éducation suivant l'autorisation donnée aux religieuses par le maréchal Pétain appuyé par le Parlement où avait siégé l'ancien maire de Collonges-sous-Salève, Paul Taponnier, personnalité bien connue des Collongeois. Ce faisant, ils évitèrent que La Prasle ne servît

de Kommandantur. Les sœurs restèrent à La Prasle jusqu'au début des années 1960, les Griaule venant chez leur fille qui avait épousé en 1945 mon père Jean-Dominique Franzoni du Grand Collonges, en face de La Prasle. La mort de Marcel Griaule en 1956, puis le divorce de mes parents conduisirent à la vente de La Prasle.

La table que j'ai l'honneur de remettre aujourd'hui à la Mairie de Collonges-sous-Salève, au nom de la famille Griaule, faisait partie des meubles décorant La Prasle et qui a servi de table de travail au Président Azaña. Il s'en servit notamment pour y signer sa lettre de démission. Une photo de l'annonce de la démission du Président Azaña par Cipriano de Rivas-Chérif autour de cette table a paru dans *La Patrie Suisse* de 1939. Elle est consultable à la petite exposition à la Bibliothèque Taponnier. **Ce don enrichira le patrimoine local et rappellera aux générations à venir que la liberté, la démocratie se gagnent et s'entretiennent jour après jour.**

Marcel Griaule continuera son engagement : pionnier de l'aviation (il a écrit plusieurs livres très connus des aviateurs de la première génération) commandant d'aviation plus tard pendant la guerre et à la Libération, croix de guerre, officier de la Légion d'honneur, pionnier de l'anthropologie visuelle, écologique fluviale et marine (premier bateau laboratoire Le Manogo précurseur de la *Calypso* de Cousteau), pionnier de l'ethnologie contemporaine, président de la Commission culturelle et des civilisations d'outre-mer à l'Assemblée de l'Union française, pionnier du développement humain durable avec la construction de barrages collinaires adaptés au relief humain et géographique africain, président de la Société des Africanistes, premier blanc à être intégré aux ancêtres africains en pays Dogon, Marcel Griaule meurt en 1956 à l'âge de 57 ans.

Mentionné de nos jours tant dans les rituels africains que dans les dictionnaires occidentaux ou les numéros hors série des grands hebdomadaires à l'occasion de grandes expositions comme celle sur les Dogon qui se déroule présentement au musée du Quai Branly, Marcel Griaule doit - selon le Président Abdou Diouf - « **rester un**

exemple et un inspirateur pour toutes les générations ».

C'est pourquoi je vous remercie tous – et en particulier le maire de Collonges-sous-Salève et son adjointe Mme Dominique Bonnefoy qui s'est largement investie dans le projet - pour vous être réunis à l'occasion de **cette commémoration mettant bien en évidence un pan riche et digne de la mémoire du pied du Salève**. Permettez-moi pour finir d'associer ici la mémoire de mes grands-parents Franzoni-Boissier qui, Suisses, se sont installés à Collonges dès 1937 et y sont restés durant toute la guerre en facilitant l'ouverture du premier ouvroir de France : « l'assistance au soldat » basé au Fer à Cheval et ont aidé l'abbé Jolivet dans ses actions en faveur de personnes traquées et brimées. J'associe aussi à cet acte de mémoire mon frère poète Jean-Marc Franzoni décédé en 2009.

Je vous remercie.

Luc Franzoni

Docteur en Droit (AFDD)

SORTIE SALÉVIENNE

Le 4 juin a eu lieu la visite du musée paysan de Viuz-en-Sallaz et du site des carrières des meules du mont Vouan. Ce fut une excellente journée dont nous vous rendrons compte dans un prochain Bénon.

BIBLIOTHÈQUE SALÉVIENNE

Dons

Douze guides de la collection « **Guides du patrimoine naturel de la région Rhône-Alpes** » dont n° 16 Le Pays de Gavot ; n° 18 Le plateau du Coiron (Ardèche), n° 19 Le Lyonnais monts et coteaux ; n° 20 La boucle du Rhône en Dauphiné ; n° 21 Le Plateau du Retord, le Grand Colombier et le Valromey ; n° 22 La Plaine du Forez ; n° 24 Le Fleuve Rhône ; n° 25 L'Albanais ; n° 26 Le Pays de Gex et la Valserine ; n° 27 La Vallée de l'Ay (Ardèche) ; n° 28 Entre Léman et Voirons. Guide de la réserve des Aiguilles rouges Chamonix Mont-Blanc. Don de ASTERS, association « Agir pour la Sauvegarde des Territoires et des Espèces remarquables ou sensibles ». www.asters.asso.fr

Télérama hors série : **DOGON, le peuple mythique du Mali au musée du quai Branly**. Ce document évoque Marcel Griaule, célèbre ethnologue qui « découvrit » le peuple Dogon, était le chef de la mission Dakar-Djibouti (1931-1933) et qui habitait Collonges-sous-Salève.

Histoire de Genève par Jean Picot. Tome 1. 1811 Don de Jean-Pierre Maulini.

Deux articles de Dominique Barbero sur **les cadastres sardes d'Albens et de Belleville**, le premier paru dans Kronos Archéologie, Histoire, Témoignage de l'Albanais n° 18 et le second dans le bulletin municipal de Belleville. Don de D. Barbero.

La société des eaux minérales d'Evian dans le Chablais par Mireille Quillot. Mémoire de maîtrise de géographie économique soutenu auprès de M. Laferrere. 1969. Nombreuses photos des années 1960. Rare.

Famille, parenté et réseaux en Occident (XVII^e–XX^e siècle). Mélanges offerts à Alfred Perrenoud. Société d'histoire et d'archéologie de Genève. T. 61. 2001. 416 p.

Quel avenir pour la Savoie par Michel Amoudry. 2003. 156 p. Don de Claude Barbier.

Histoire de la littérature savoyarde, don de Louis Terreaux, président de l'Académie de Savoie, ouvrage monumental dont il a dirigé les travaux. Environ 1000 pages. La nouvelle bible sur le sujet !

Manuel Azaña : une vie pour la République. DVD réalisé par Meus Viala par les films de la Castagne. Don de la mairie de Collonges-sous-Salève.

ARKHEIA revue d'histoire. **Histoire et mémoire du vingtième siècle en Sud-Ouest**. A noter un article sur Les dernières heures de Manuel Azaña (de Collonges à Montauban) par Gérard Malgat, généreux donateur de la revue.

La fabrique du quotidien, art populaire alpin. Catalogue de l'exposition consacrée aux objets du quotidien à voir pendant l'été à la Chataignière, domaine de la Rovorée à Yvoire. Don du Conseil général.

Bulletin municipal de Feigères. Juin 2011. A noter un article de Barbara et

Philippe Fleith sur les "pierres croisées" de Présilly/Feigères.

Merci aux généreux donateurs.

Echanges

Ouvrières & ouvriers de la Manufacture d'Annecy 1830-1914 par Nicolas Martignoles. L'histoire en Savoie n° 21. 2011. SSHA. 127 p.

Le deuxième bataillon des Mobiles de Savoie : 1870-1871 par Didier Dutailly (réédition du livre de Léon Martin paru en 1896, avec ajout de commentaires, notes et illustrations). Cahier du Vieux Conflans n° 172. 117 p.

Chapéry. Patrimoine du Canton d'Alby-sur-Chéran sous l'Egide des Amis du Vieux Rumilly. n° 4. 40 p.

Les amis du Vieux Rumilly et de l'Albanais. n° 29. 2011.

Denise Geiser. Musée Faure. Aix-les-Bains Arts et Mémoire n° 64. mai 2011.

NONGLARD histoire d'un village de l'avant-Pays savoyard par Gilbert Viviant. Préface de Laurent Perrillat. T. 118 de l'Académie salésienne, 339 p.

Association des Amis du Vieux Montmélian n° 86 juin 2011.

Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de la Savoie n° 387 avril-mai-juin 2011. A noter en particulier un article sur "la mise en place de la législation sur les risques naturels en Pays de Savoie.

Achats

Inventaire du fond Maurice Novarina Architecte 1907-2002. Archives départementales de Haute-Savoie. Les archives de cet éminent architecte savoyard sont déposées aux archives départementales. Précieux inventaires qui permettront d'accéder aux projets et réalisations de Maurice Novarina et en particulier ceux du Genevois (Le Châble, Collonges, Saint-Julien...)

Tapuscrit des cours de géographie de M. Veyret « Les Alpes » années 1945-1946.

Tapuscrit des cours de géographie de R. Lebeau « Les Alpes centrales ».

Tapuscrits cours de géographie de M. Gibert. Années 1950.

CARNET

NOUVEAUX MEMBRES

Daniel MARSELI
VILLE LA GRAND

Jean Marie RATTIER
PRANGINS

NOS JOIES, NOS PEINES

Nous avons appris avec tristesse les décès de Mme Jacqueline Fölmli, professeur d'italien à la retraite qui a traduit pour La Salévienne les documents concernant Borini ;

M. Maurice Armand, fils de Louis Armand.

Mme Marie-Thérèse Mégevand, mère de notre président Claude Mégevand et de Martine Clément. Elle était également la parente de plusieurs membres du bureau de notre association.

A leurs enfants et toute leur famille, La Salévienne présente ses sincères condoléances.

FÉLICITATIONS

A Marie-Claire Bussat-Enevoldsen qui vient d'être nommée membre titulaire de l'Académie de Savoie.

A Matthieu de la Corbière nommé président de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

PUBLICATIONS DES SOCIÉTÉS AMIES

L'Académie salésienne publie, après les visites pastorales du XV^e siècle par Louis Binz, en 2006 (vol. 1), « **L'impossible Réforme** » par Didier Méhu et Arnaud Delerce, préface de Laurent Perrillat. Cet ouvrage vous fera connaître l'abbaye d'Aulps au temps de la Réforme catholique.

RAPPEL

Les inscriptions pour le prochain congrès des sociétés savantes qui aura lieu à Montmélian doivent être faites avant mi-septembre 2011. http://www.amisdemontmelian.com/congresste_sav_chy.htm

EXPOSITIONS

Maison du Salève à Présilly

La grande zone franche, jusqu'au 31 mars 2012.

En 1860, en contrepartie de son annexion à la France, la Savoie du nord devient un vaste territoire de libre-échange avec Genève, une zone économique, fiscale et douanière au statut particulier. Cette exposition est réalisée en partenariat avec notre association.

En juillet et août 2011, l'exposition sera successivement complétée par deux expositions de l'Académie du Faucigny : *La Savoie, l'unité italienne et la caricature* et *Le Faucigny, une annexion dans l'Annexion*.

Montrottier

Le dimanche 18 septembre à partir de 9 h, au château de Montrottier, l'Académie florimontane et le comité des fêtes de Lovagny organisent une foire aux livres, bouquins, cartes postales, gravures, disques. Vente ouverte également aux particuliers (4 € le mètre linéaire).

Renseignements : 04 50 46 23 02 ou info@chateaudemontrottier.com

Yvoire

La fabrique du quotidien, art populaire alpin. La nouvelle exposition estivale proposée par le département à La Châtaignière - Domaine de Rovorée à Yvoire met en scène objets de la vie quotidienne et instruments de musiques de l'arc alpin. Elle met l'accent sur l'habileté des populations alpines d'autrefois à concevoir, fabriquer et décorer les objets et le mobilier de leur cadre de vie quotidien. Ce domaine est situé au bord du Léman à Yvoire dans un contexte très riche au plan archéologique. Le paysage

environnant, un magnifique parc arboré, est classé espace naturel sensible. Jusqu'à fin septembre.

Renseignements au 04 50 72 26 67.

Evian

Splendeurs des collections du prince de Liechtenstein. Le Palais Lumière accueille pour la première fois en France les chefs d'œuvre issus du Liechtenstein museum de Vienne qui abrite la plus importante collection privée européenne de nos jours. Le Baroque sera largement représenté à travers la peinture et la sculpture italienne (Marcantonio Franceschini, Guido Reni, Canaletto ou encore Massimiliano Benzi Soldano) et la peinture flamande (Rubens, Rembrandt ou encore Van Dyck...). Environ 70 tableaux (dont des œuvres de dimensions monumentales), 20 sculptures et 15 pièces de mobilier sélectionnées pour leur exceptionnelle qualité seront ainsi visibles pour la première fois en France. Un deuxième grand ensemble sera consacré au classicisme et au Biedermeier, un mouvement pictural initié par Amerling, Gauermann ou Waldmüller au XIX^e siècle. En guise de prologue, une salle sera consacrée à l'histoire de la Famille de Liechtenstein. Des portraits des princes mécènes témoigneront d'une passion pour l'art, ininterrompue depuis plusieurs siècles. Jusqu'au dimanche 2 octobre 2011.

Château de Clermont

Tout l'été et jusqu'au 28 août se succèdent musique, théâtre, danse, cinéma, cirque, festival de jazz dans le cadre fantastique du château de Clermont.

Contacts : 04 50 69 46 81

chateauclermont@cg74.fr

www.culture74.fr

facebook : itinérairebis châteaudeClermont

Chamonix

Le musée Wibault à Chamonix expose jusqu'au 18 septembre les toiles de **Mme Albert Doran** (1892-1987). De son vrai nom Marie Grenetier, Mme Doran fut l'une des plus originales figures de la peinture lyonnaise du XX^e siècle.

Tous les jours de 15 h à 19 h.

Renseignements au 04 50 53 04 35.

Genève

La Fondation Baur – Musée des arts d'Extrême-Orient présente jusqu'au 7 août : **Cinq bonheurs. Messages cachés des décors chinois.** Pendant longtemps les Occidentaux ont été irrésistiblement attirés par la Chine qu'ils découvraient au travers de récits de voyage, d'illustrations gravées ou peintes, de produits et d'objets divers qui leur parvenaient. C'est ainsi que s'est progressivement dessiné à leurs yeux un empire lointain qui créait les plus pures merveilles: soieries, laques, émaux, jades, céramiques... Une folle saveur exotique se dégageait des décors qui demeuraient impénétrables.

Sans dissiper le rêve, cette exposition propose une approche nouvelle du répertoire décoratif chinois par l'apport d'outils culturels et linguistiques indispensables. On y découvre que cette iconographie exprime surtout des vœux pour la réalisation de cinq désirs : longévité, harmonie conjugale, ascension sociale, richesse et bonheur.

Les clefs de lecture ainsi proposées permettent la compréhension des décors traditionnels, mais également des images contemporaines abondamment relayées par les logos et la publicité.

Carouge

Jusqu'au 11 septembre, le musée de Carouge propose une **promenade dans le passé de la cité sarde.** Au travers de photographies anciennes, de cartes postales ou de vues aériennes, elle montre l'évolution architecturale et urbanistique de la ville au siècle dernier. Renseignements au +41 22 342 33 83.

Martigny

Monet au musée Marmottan et dans les collections suisses jusqu'au 20 novembre 2011.

La Fondation Gianadda présente quelque 70 peintures de Claude Monet dont 26 prêts historiques du musée Marmottan à Paris. Toutes les autres œuvres proviennent de grands musées : Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Zürich... et de collections privées suisses. Certaines sont visibles pour la première fois depuis des décennies.

L'exposition Claude Monet de la Fondation, grâce à ces prêts prestigieux, offre au public un voyage où la réalité est recomposée à partir de la lumière à laquelle l'artiste fait subir des variations infinies. Une invitation à l'étude de la nature, des paysages, de l'urbanisme dans un souci de capter le réel dans ses apparences les plus fugitives. Un véritable hymne à la lumière et à la couleur. En complément sera présentée, pour la première fois en Suisse, une sélection de quelque quarante estampes japonaises de la collection personnelle de l'artiste, prêtées par la Fondation Claude Monet de Giverny.

IL ÉTAIT UNE FOIS

UN LIVRE D'HISTOIRE QUI SE FERME : LA MORT DU DERNIER COMTE DE LA FLÉCHÈRE A SAINT-JEOIRE-EN-FAUCIGNY

Les journaux savoyards n'ont accordé aucune importance à la mort, le 24 mai dernier, du comte Roger de La Fléchère de Beauregard. Et pourtant, avec lui, disparaît une famille qui, sans interruption, et en ligne directe, est attestée posséder, depuis 1236 au moins, le château de Beauregard, celui qui, adossé à l'Herbette, domine Saint-Jeoire ! Pierre de La Fléchère, seigneur de Beauregard est, en effet, cité comme témoin d'un acte passé entre Aymon de Faucigny et le prieuré de Chamonix en 1236. Les La Fléchère se plaçaient donc au même rang que les Menthon ou les Viry pour l'ancienneté de leur présence continue en un même lieu.

Sans qu'il soit possible de le prouver, en l'absence de document, les La Fléchère seraient d'origine écossaise (selon une version acceptée par Amédée de Foras), ou d'origine irlandaise (selon une autre tradition). Le nom d'origine aurait été Flesher (*boucher*) selon Foras, qui fait une confusion entre deux mots anglais fort proches, ou Fletcher (*faiseur de flèches*), qui, francisé, serait devenu Fléchère. Toutefois le mot fletcher anglais, vient du vieux français *fléchier*... et le nom de famille anglais

Fletcher n'apparaît qu'au début du XIII^e siècle... ce qui correspond aussi à l'établissement des La Fléchère en Faucigny.

Il n'en reste pas moins que, d'origine très probablement française, ou, selon la légende, d'origine écossaise ou irlandaise, les La Fléchère sont déjà, au tout début du XIII^e siècle, seigneurs de Beauregard et habitent le château du même nom dominant le bourg de Saint-Jeoire. Il est, du reste, plus que vraisemblable qu'ils en sont les constructeurs. Ils occupent dès l'origine une position fortifiée commandant le débouché de la vallée de la Risse : le château de Beauregard, dont les murs sont la base de celui d'aujourd'hui, est construit dès la première partie du XIII^e siècle.

Dès le XIII^e siècle, ils sont suffisamment établis et estimés pour servir de témoins à des actes importants du comte de Faucigny, être enterrés dans l'église de Saint-Jeoire ¹, être curé de l'église de Saint-Jeoire ² ou, plus encore, épouser vers 1340-1350 une Lucinge³.

Roger de La Fléchère, habitant le château de Beauregard, dernier représentant de la branche aînée, descendait en ligne directe d'Hugues de La Fléchère, seigneur de Beauregard, vivant vers 1320-1370, lui-même étant, selon toute vraisemblance, l'arrière petit-fils du premier La Fléchère connu, Pierre, en 1236.

Dans l'Armorial de Savoie (*t. II, page 389*), Amédée de Foras écrit à propos des La Fléchère, : « Cette maison n'a fourni aucun personnage ayant occupé les premières charges de l'Etat, mais elle présente une suite non interrompue d'hommes distingués dans l'armée et dans l'Eglise... Cette constante distinction, jointe la haute ancienneté, à la possession de nombreuses seigneuries, aux belles alliances avec Vuagnard, Menthon, Lucinge, Saint-Jeoire, Lornay, Châtillon, Rovorée, Chevron-Villette, La Forest, Blonay, Mareschal-Duyn, Arenthon, Gerbais, Seyssel, Genève-Boringe ⁴, etc., justifie la place que feu le M^{is} Costa de Beauregard a assignée aux La Fléchère parmi les familles historiques du duché de Savoie. »

La tradition ecclésiastique s'est maintenue dans la famille jusqu'à fort récemment, puisque un des frères de Roger de La

Fléchère était moine à l'abbaye bénédictine de la Pierre-qui-Vire en Bourgogne. Parmi la douzaine de religieux recensés par Amédée de Foras, l'un retient particulièrement l'attention.

Il s'agit de François de La Fléchère (vers 1540-1602), moine clunisien à Contamine, devenu prieur de Sillingy, puis prieur et de Contamine et de Sillingy. Il termine sa « carrière » comme avocat au Sénat de Savoie et prieur de Vion. Il laisse son nom dans l'histoire comme parrain de saint François de Sales.

De nombreuses filles de la famille ont embrassé la profession religieuse et, bien évidemment, étant donné le degré de noblesse de la famille, on trouve parmi elles des Visitandines. Madeleine de la Forest (vers 1580- † 1632), épouse de Claude François de La Fléchère, devenue veuve, fonde le monastère de la Visitation de Rumilly où elle meurt et est enterrée. Une de ses filles, Françoise Innocente (1608-1655), filleule de saint François de Sales, devient supérieure de « la 1^{ère} maison », la Visitation d'Annecy, puis part à Rumilly où elle succède à sa mère en 1632, et où elle meurt également ⁵.

Quant aux militaires, on en trouve de toutes sortes depuis les origines de la famille. Hugues de la Fléchère, ancêtre direct de Roger de la Fléchère, participe en 1366 à la croisade du comte de Savoie Amédée VI, dit le comte vert. Roger de La Fléchère, lui-même, continua cette vieille tradition de service, comme lieutenant de réserve durant la campagne de France en 1939-1940. Il y fut blessé et mérita la Croix de guerre. On trouve des cas de militaires intéressants dans l'histoire de la famille ⁶ :

- Henri (ca 1555 - ca 1612), chevalier des Saints-Maurice-et-Lazare et « Commissaire de l'Artillerie deçà les monts » ;
- Antoine, chevalier de l'Ordre de Malte, au XVII^e siècle ;
- François Marie (1727-1793), colonel du régiment de Chablais, et syndic d'Annecy ;
- Jean Pierre de La Fléchère (1727-1804), gouverneur de Cagliari, vice-roi de Sardaigne ;
- Claude François Marie (1762-1835), lieutenant-colonel à la Brigade de Savoie, chevalier des Saints-Maurice-et-Lazare et de

l'Ordre du Mérite de Savoie, maire de Veyrier-Etrembières de 1813 à 1816 ;

- Georges François (1775-1843), gouverneur de Sassari en 1825, puis commandant militaire de la province de Savoie en 1829 et général en 1830.

Les seigneuries de la famille, originellement concentrée en Faucigny, entre Bellegarde sur Sallanche, Mieussy, Saint-Jeoire et Saint-Jean de Tholome, par les mariages, s'étendent au Chablais (les La Fléchère de Concise) ⁷, au Genevois (Veyrier), plus au sud (Alex) et plus à l'ouest (Culoz). Tant et si bien que la famille La Fléchère, sans jouer les premiers rôles, n'en est pas moins partie prenante dans de nombreux événements de l'histoire du duché de Savoie.

C'est à la tour La Fléchère (Concise, hameau de Thonon) ⁸ que se situe, en 1589, l'épisode dramatique des défenseurs de Thonon pris puis pendus par les Bernois à une poutre du château. Le château de Beauregard est pris et brûlé une première fois par les Bernois vers 1590. Pierre Claude de La Fléchère (1722-1790) est un des principaux promoteurs de la ville de Carouge. François Marie, premier syndic d'Annecy, comte d'Alex, est assassiné le 22 août 1793 lors de la révolte antijacobine d'Annecy. Jean Pierre de La Fléchère (1727-1804) défend victorieusement Cagliari contre les Français en 1793. Le château de Beauregard est pillé et incendié, pour la deuxième fois, en 1793, par les révolutionnaires franco-savoyards.

S'ils n'ont jamais été sur le devant de la scène politique, les La Fléchère ne se sont jamais désintéressés du sort de leur province, et de Saint-Jeoire en particulier. Marie Ange Alexis de La Fléchère (1822-1887), par exemple, est député au Parlement de Turin, syndic de Saint-Jeoire, puis conseiller général du canton et maire de 1860 à 1881. Au temps de l'Annexion, les La Fléchère, solidement ancrés sur la terre de Savoie, suivent le sort de la province sans états d'âme particuliers : « la Savoie veut être française, nous sommes de Savoie, donc nous devenons Français ». Aucun La Fléchère ne choisit l'Italie.

Les La Fléchère de Beauregard, alliés à toutes les familles de la noblesse savoyarde, étaient reconnus par tous, non seulement pour leur ancienneté, mais aussi pour leur

caractère. Leur amabilité, leur serviabilité, leur gentillesse naturelle liée à une politesse et une discrétion de chaque instant conférait aux La Fléchère une grande aura parmi leurs pairs. C'est ainsi que chaque année le château servait de cadre à des rencontres organisées en vue de mariages. On retrouve dans les archives de la famille Deville de Quincy, de nombreuses lettres venant des Yvoire, des Boigne, des Viry, des Coppier ou des Saint-Bon, datant toutes de la seconde moitié du XIX^e siècle, et racontant toutes la même chose. La rencontre organisée à Saint-Jeoire s'est merveilleusement déroulée et on peut annoncer le mariage prochain de Y avec X. Mais ils étaient également de Saint-Jeoire et y géraient leurs terres comme de bons fermiers qu'ils étaient.

Roger de La Fléchère, ancien élève d'HEC, illustre bien le caractère de ses ancêtres. Par devoir, afin de s'occuper de ses parents âgés, il choisit, non de faire carrière, mais de vivre à Saint-Jeoire. N'ayant pas d'héritier, il va consacrer sa vie aux autres. Il est aux débuts de la station des Brasses. Il s'engage dans le syndicalisme agricole, au syndicat d'initiative de Saint-Jeoire. Il gère le cinéma paroissial pendant 20 ans. C'est lui aussi qui est à l'origine du Centre éducatif catholique d'apprentissage des métiers (CECAM) de Saint-Jeoire, construit sur des terrains donnés par lui et qu'il dirige pendant plus de vingt ans. Voulant que le château de Beauregard survive aux La Fléchère, il souhaite qu'il soit utilisé par une œuvre caritative orientée vers la jeunesse. C'est pour cette raison que le château est légué à l'évêché d'Annecy qui le confie à la Communauté Eucharistein ⁹. A 90 ans passés, on le voyait encore tenir avec son épouse le stand des livres aux ventes des Scouts de Cluses !

Que reste-t-il de cette illustre famille ? Des noms dans l'histoire de Savoie, certes, mais aussi de nombreux bâtiments. En partant du château de Beauregard à Saint-Jeoire, le fief d'origine des La Fléchère, on peut se rendre à Saint-Jean de Tholome où existe encore une partie de la maison forte des La Fléchère, puis à Vanzy où subsiste le château La Fléchère. De là on peut aller à Culoz voir le château de Montvéran où vit encore la dernière famille La Fléchère, puis passer par la Suisse et le château de Veyrier, revenir en

France par Bois Salève et Etrembières, et se rendre à Thonon, à la chapelle de Concise où existe, à gauche du chœur en haut de la nef, la chapelle très mal entretenue des La Fléchère. Les communes de Veyrier (Suisse) et Thonon conservent le souvenir de cette famille par un chemin La Fléchère.

Il n'y aura plus de La Fléchère à Saint-Jeoire, ni en Savoie. Avec la mort de Roger de La Fléchère, toutes les branches de la famille se sont éteintes les unes après les autres, et seule demeure la branche des La Fléchère de Culoz, dans l'Ain. 800 ans de présence ininterrompue s'achèvent ainsi ! Ce n'est pas une page qui se tourne. C'est un livre d'histoire qui se ferme.

Didier Dutailly

Sources :

Amédée de Foras, Armorial de Savoie, tome II ; Mémoires et Documents de l'Académie Salésienne (tomes 5, 9, 11, 15, 16, 17, 19, notamment) ; Archives privées famille Deville de Quincy (Académie Chablaisienne).

Notes personnelles suite à des entretiens privés avec Roger et Jacqueline de la Fléchère, Mme Bernard de Buretel de Chassey née Renée de La Fléchère, Mme de Tilière née Madeleine de Saint-Bon.

Notes :

¹ Hugues de La Fléchère, † vers 1370, est enterré dans l'église de Saint-Jeoire, tout comme son père l'avait déjà été.

² Jean de La Fléchère curé de Saint-Jeoire, vers 1310-1320.

³ Hugues de la Fléchère épouse Elisabeth de Lucinge, vers 1340.

⁴ Mais aussi, entre autres, les Montvuagnard, Saint-Michel d'Avully, Molliens, Pacoret de Saint-Bon, Viry et Thorens. Les La Fléchère du 19^e siècle écrivaient à toutes les familles de Savoie avec l'appel « mon cousin », ce qui, dans leur cas, n'était pas faux.

⁵ La famille La Fléchère a eu des liens très étroits avec saint François de Sales. Madame de La Fléchère a entretenu une correspondance assez suivie avec le saint.

⁶ Il ne s'agit ici ni d'un état exhaustif, ni d'un exercice généalogique : cette liste est donc incomplète et ne tient pas compte des diverses branches de la famille.

⁷ Les biens de cette branche sont passés, par héritage indirect, à la famille de Foras.

⁸ Les ruines de cette tour avec la poutre en question ont disparu en 1907 pour faire place au couvent des capucins.

⁹ Fondée en 1996 à Saint-Maurice-en-Valais par Nicolas Buttet, la fraternité Eucharistein a reçu en 2008 sa constitution de « Famille ecclésiale de vie consacrée ». Elle accueille dans ses maisons de Saint-Maurice et Bourguillon (Suisse), Château Rima et Saint-Jeoire (France), des personnes marquées par les épreuves de la vie.



1792 : VALLORCINE ENTRE DANS LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Devenue française en 1792, Vallorcine se voit dans l'obligation d'appliquer les lois de la République. Ce n'est pas toujours facile dans cette haute vallée montagnarde.

Au-dessus de 1300 m, la belle saison est très courte, parfois les récoltes n'ont pas le temps de mûrir. On vit de peu, quelques vaches ou chèvres, quelques terres à cultiver... Pas de chevaux car le fourrage est trop maigre. Tout se transporte à dos d'homme, ou de femme, dans la « bnéta » (la hotte) ou sur la luge.

Les échanges sont rares, on tire parti de tout, on fabrique ses propres outils, vêtements ou chaussures...

La pauvreté contraint à aller chercher des ressources loin du village. Dès l'âge de sept ou huit ans, des enfants sont loués pour tout l'été en alpage, comme bergers. Des aînés de famille nombreuse partent travailler en France. Tous ne reviennent pas...

En 1793, un maire et son conseil municipal sont élus et « ont prêté serment de maintenir la liberté et l'égalité ou de mourir en les défendant, et de bien remplir leurs fonctions... »

Quand l'administration révolutionnaire décide de prendre en compte les chevaux, mulets, etc. pour la nouvelle fiscalité, le conseil répond en ces termes :

«... déclaration de la Commune de Vallorcine du 25 novembre 1793 second de la République

« Nous Maire, officiers municipaux, procureur de la commune et notables certifions que relativement au proces verbal de L'administration de ce département du 19 du mois brumaire pour réponse à l'article premier, il n'existe rière¹ la dite présente

¹ Rière : archaïsme pour derrière, finissant par signifier « à l'intérieur des frontières de », soit « dans ».

commune aucun étalon, poulain, chevaux, juments, anes, mulets et mules, en foi de quoi les dits membres présents, composants le conseil general ont signé sur le registre original du dit Vallorcine au lieu usité² ce 5 frimaire 1795 second de la République une et indivisible

« Le présent par extrait collationné à L'original

« Charlet fils secrétaire adjoint »

Quand la Convention exige que chaque cordonnier produise deux paires de souliers par décade (soit six paires par mois) pour les soldats, le conseil général de la commune de Vallorcine déclare :

« Nous maire, agent national, officiers municipaux et notables présents déclarons que la loi du 14 ventose sur les souliers décadaires ne peut être mise en exécution dans notre commune ainsi qu'il conste³ par un proces verbal transmis à L'administration, attendu que primo il n'existe aucun tanneur dans cette commune pour nous procurer des cuirs, que secondement un particulier dans chaque famille est en usage de faire les souliers, mais qu'il n'existe aucun cordonnier de metier ou profession en foi de quoi nous avons signè ciapres.

« Vallorcine ce 10 frimaire an troisième de la République française une et indivisible. Signé au Registre par les membres présents.

« Par extrait

« Charlet Secrétaire greffier »

Durant l'année 1793, en réponse aux réclamations et réquisitions, les procès-verbaux se suivent :

Livraison de trois des quatre cloches.

- Liste des trente-huit Vallorcins convoqués sur réquisition du procureur.
- Affirmation qu'il n'y a pas d'émigrés dans la commune « sauf le curé Pellerin qui n'a laissé aucun bien, donc il n'y a pas de saisie à effectuer ».
- Peu de laine et pas de commerce de laine.
- Peu de grains, pas de chanvre.
- Impossible de fournir un volontaire pour le bataillon national du citoyen Albitte.
- Sur l'ordre reçu, on nomme un garde national, etc.

² Lieu habituel.

³ Il est constant, il est établi.

A travers ces procès-verbaux, la commune de Vallorcine dit bien sa pauvreté mais aussi sa loyauté envers la nouvelle République.

Les textes sont rédigés dans une langue française désuète pour nous, mais très correcte. L'écriture en est soignée, ornée de grandes boucles et de majuscules élégantes comme il était d'usage en ces temps-là, un usage que nous avons bien perdu !

Un Vallorcinois, Vincent Burnet, tient son journal, tout comme le faisait son beau-père. Ce n'était pas rare dans la vallée. Mais celui-ci ne se réjouit guère des nouvelles institutions.

Il est choqué par les réquisitions mais aussi par les persécutions religieuses. Il évoque le passage des émigrés en 1792 : « *On na couché icit au Sizeroy quarante prêtres le 25 septembre...* », puis plus tard : « *Il est étonnant, il a apacé depuis le 24 du dit mois (février 1793) des prêtres de dix à vingt par jour.* »... « *C'est triste monsieur le curé est resfugié en Valais et on n'antand plus la cloche.* »

Mais Vincent Burnet ne dit pas s'il a vu revenir tous ces émigrés après la signature du Concordat de 1801...

Simone Amoudruz

D'après E v'lya – n° 2 et 5
La revue du musée Vallorcinois



FIGURES GENEVOISES

VOLTAIRE À FERNEY

Quand Voltaire chercha refuge à Ferney en 1758, il avait déjà mené une existence tumultueuse. Il avait été tantôt en bonne et tantôt en mauvaise grâce auprès de diverses cours royales, écrit des pièces à succès et connu des foudres, jeté sur le papier des vers calomnieux et rédigé des ouvrages philosophiques.

Les soixante-six premières années de sa vie avaient été marquées par la gloire et la fortune — il était en effet très riche — mais aussi par le scandale, les chagrins, l'emprisonnement et la fuite.

Voltaire avait élu provisoirement domicile aux Délices à Genève, mais le tumulte le poursuivait où qu'il se rendît et, ne se sentant

plus en sécurité, il acquit de la terre à Ferney en novembre 1758. Il déclara que le village fut un misérable hameau, dont les chaumières en ruine abritaient à peine quelques laboureurs sans travail. Il décida de faire quelque chose.

Il fit déblayer le terrain, planter des arbres, introduire de modernes méthodes d'agriculture, construire une tannerie, ouvrir une horlogerie et une fabrique de bas de soie. Dix-sept ans plus tard, il pouvait écrire à l'un de ses correspondants que Ferney était maintenant « une petite ville prospère d'environ mille deux cents âmes utiles. » En plus d'une école, il construisit cent maisons, un hôpital et une fontaine. Un marché régulier fut créé.

L'intention de Voltaire en achetant cette terre était de pouvoir passer rapidement la frontière et rejoindre Genève si jamais il était menacé par les autorités françaises, et réciproquement s'il l'était par les autorités genevoises. En 1760, il s'installa définitivement au château de Ferney avec sa nièce, madame Denis.

Sa réputation était alors universelle. Dans son salon, capitale intellectuelle de l'Europe, il accueillait d'innombrables visiteurs célèbres venus d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne, de France, de Russie, d'Italie — dont Casanova. Il se surnomma l'Aubergiste de l'Europe. Depuis Ferney, il entretenait une énorme correspondance : avec des philosophes, de vieux amis, des acteurs et des actrices ; avec des personnages influents de la cour de France ; avec Frédéric II de Prusse et la Grande Catherine de Russie.

Voltaire remit à neuf la vieille église de Ferney, qui s'élevait tout près du château. Il fit graver sur son fronton : *Deo erexit Voltaire* (Voltaire l'érigea à Dieu). Toutes les églises européennes portent le nom d'un saint particulier ; Voltaire, pour marquer sa différence, ne consacra pas son église à un saint, mais à Dieu. En 1826, cette église fut remplacée par l'édifice actuel, situé dans Ferney village (bien que la vieille église y subsiste encore).

Voltaire se mêla de la politique genevoise en se rangeant du côté des ouvriers. Il réussit à faire supprimer la barrière douanière entre Genève et le pays de Gex. Il était très aimé de ses serviteurs et l'on disait de sa cuisinière que de toute évidence elle croyait préparer la

soupe pour le Bon Dieu en personne. Voltaire acquit une énorme popularité et, en 1777, il fut publiquement remercié par le peuple de Ferney.

Le patriarche de Ferney fut aussi le champion infatigable des causes perdues, le défenseur des victimes de l'intolérance et du fanatisme. Grâce à sa vigoureuse intervention, il arriva à renverser un certain nombre d'erreurs judiciaires. Il se montra particulièrement féroce dans son opposition à *l'infâme*, son mot à lui pour désigner la superstition et la bigoterie religieuse. Il a signé un nombre prodigieux d'écrits, sous une grande variété de pseudonymes, en faveur d'une religion simple, basée sur la tolérance, mais n'arriva point finalement à ébranler les institutions ecclésiastiques et la loyauté des gens envers la foi traditionnelle. Il a néanmoins réussi à tracer quelques-unes des voies essentielles de l'humanisme moderne : les grands hommes ne sont pas ceux qui font la guerre, mais plutôt ceux qui font avancer la civilisation ; la tolérance religieuse encourage le progrès et la prospérité ; le progrès scientifique vient du raisonnement fondé sur l'observation des faits ; le but de la vie, ce n'est pas d'atteindre le paradis en faisant pénitence mais d'assurer le bonheur du plus grand nombre par la prospérité matérielle ; les droits de l'homme seront respectés grâce à l'abolition de la torture.

Voltaire continua d'écrire des pièces pendant son séjour à Ferney, mais sans grand succès. Cependant, le 10 février 1778, à l'âge de 84 ans, souhaitant diriger les répétitions d'*Irène*, sa dernière pièce, il se rendit à Paris. Il n'y avait pas mis les pieds depuis vingt-huit ans. Il fut reçu en triomphe. Plus de trois cents personnes vinrent le voir le lendemain. Le 30 mars, il entra à l'Académie française sous les acclamations. Quand débuta sa nouvelle pièce, elle fut regardée par des auditoires en délire, et il fut couronné dans sa loge. L'excitation s'avéra trop forte pour son vieux corps. Sa santé déclina soudain le 30 mai. Sa dépouille fut enlevée en secret par son neveu et enterrée chrétiennement. L'interdiction officielle de la cérémonie arriva trop tard. En 1791, pendant la Révolution (dont il fut rendu responsable !), ses restes furent transférés au Panthéon. (Son corps fut par la suite enlevé de son tombeau au XIX^e siècle par un

groupe d'extrémistes religieux. Il n'a jamais été retrouvé.)

Alors que la correspondance de Voltaire est considérée comme l'un des plus grands monuments de la littérature française, son poème épique et ses pièces sont maintenant presque oubliés. Cependant, au moment où il acheta sa propriété de Ferney, il venait d'écrire *Candide*, son œuvre la plus célèbre. Dans l'année qui suivit, elle fut traduite et publiée dans toute l'Europe. L'histoire de *Candide* — elle tient dans un petit livre — est celle d'un jeune Allemand bien né qui tombe sans le vouloir sur une série d'épouvantables malheurs lesquels l'entraînent dans le monde entier ou presque. Il survit d'un cheveu et il est témoin de beaucoup de souffrances. On lui a fait croire que ce monde-ci « est le meilleur des mondes possibles », mais il n'arrive pas à l'accepter. Ayant enfin trouvé la tranquillité, il découvre que le secret du bonheur, c'est de « cultiver son jardin », un rêve de paix et de sécurité pour un voyageur harassé qui a perdu ses illusions. Par la sagesse, la foi en l'humanité et le progrès social, grâce aussi à la détermination de prendre en charge sa propre vie, le jardin de *Candide* symbolise ce qui peut être accompli par l'industrie et la civilisation. C'est précisément ce que Voltaire a entrepris à Ferney.

Le Château de Voltaire

Quand Voltaire entra en possession du château de Ferney, il consistait en un corps central bâti dans le style d'un hôtel particulier du XVIII^e siècle. Les ruines d'un mur défensif extérieur muni de tours de garde entouraient la cour. Voltaire mit en chantier une série d'importants changements. Il commença par démolir les fortifications et négocia avec ses voisins l'échange de certaines parties de la propriété afin de donner à sa propre terre une forme plus régulière — arrangement qui fut aussi avantageux pour ses voisins que pour lui-même. Puis il aménagea de vastes terrasses régulières, avec des arbres, des allées, un vivier de carpes, bordées de vergers, de noyers, de vignes, de mûriers et de potagers. Vers 1766, le château fut agrandi symétriquement par l'ajout d'une aile de chaque côté. Dans l'une d'elles fut installée la bibliothèque de Voltaire. Une

grange des environs fut reconvertie en théâtre. Un visiteur a estimé qu'il fallait, pour faire marcher les maisons de Voltaire, ses jardins, ses fermes associées, une équipe de cent cinquante personnes. Dans sa correspondance, le patriarche de Ferney parle de ses animaux de ferme, et de ses « aigle, renard et lapins ». Voltaire était à ce point l'idole de la Grande Catherine de Russie qu'à sa mort elle fit construire un modèle de son château avec l'intention d'en réaliser la réplique à sa résidence d'été de Tsarskoïe Selo près de Saint-Pétersbourg — mais elle ne le fit jamais. Cependant, elle acheta sa bibliothèque et une sculpture en marbre de lui. Elle les fit transporter en Russie où l'on peut les voir aujourd'hui au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.

John Fox



LA BURGONDIE MÉROVINGIENNE (534-730)

En 443 les Burgondes (peu nombreux) avaient été installés comme alliés par les Romains dans une région appelée *la Sapaudia*, (ancêtre du mot « Savoie ») dont le Léman constituait le centre. Ils étaient chargés de surveiller le Jura et les Alpes. Puis leur domination s'étendit et leur pouvoir se renforça. Cette première Burgondie fut vaincue en 523 et 534 par les fils de Clovis (des Francs) et incorporée à l'ensemble mérovingien.

Elle ne disparut pas pour autant. Une deuxième Burgundia, mérovingienne et franque, lui succède. Je l'ai déjà évoquée dans le Bénon n° 46 à propos d'une thèse sur la monnaie. Dressons-en un nouveau tableau.

Le mot « Burgundia » (ancêtre de « Bourgogne ») n'apparaît qu'en 507 et reste peu employé jusqu'en 550.

Les limites du royaume évoluent au gré des conflits et partages entre les descendants de Clovis. En général la Burgondie constitue le point fort de l'énorme royaume d'Orléans. Vers 600 elle domine même la Provence et une partie de l'Aquitaine. Paradoxalement, elle a profité de sa défaite de 534.

La Burgundia est divisée en trois « pays » : le *pagus Ultrajoranus* autour de Genève,

Nyon et Sion, un deuxième pagus autour de Besançon et un troisième à Dijon.

Abandonnons les vieux clichés sur la prétendue décadence de la fin de l'empire romain et l'imaginaire « fainéantise » des Mérovingiens. Dans cette Bourgondie franque les anciennes villes romaines (Vienne, Lyon, Genève, Grenoble, Mâcon, Chalons) continuent de se montrer très actives. Vienne peut même s'épanouir, débarrassée de sa vieille rivale Arles, trop éloignée du cœur mérovingien qui se situe très au nord dans le Bassin parisien.

Les routes terrestres sont bien entretenues, avec des relais routiers ; on ne note pas de déplacement des transports au profit de la voie fluviale. Le col du Petit Saint Bernard décline au profit du Grand Saint Bernard reliant directement l'Italie au Bassin Parisien via Agaune et Lausanne. Le mont Cenis et le mont Genève mettent en communication l'Italie avec Grenoble, Vienne et Valence. Sur ces cols se trouvent de petites forteresses qui datent de la fin de l'Antiquité, les *clusae* ou *clausurae* ; les soldats y contrôlent les passages et les administrateurs prélèvent les péages.

Dans cette Burgundia, les groupes ethniquement purs (Romains, Burgondes...) n'existent plus car les mariages des V^e et VI^e siècles mélangent les familles. Les conflits politiques ne dressent pas une « ethnie » contre une autre. Certes la chronique du pseudo-Frédégaire évoque les « Burgundaefarones » mais ce mot désigne une origine locale (les aristocrates de la Burgundia) et non une ethnie.

La christianisation est ancienne et profonde. Les moines rédigent de nombreuses Vies de Saints. Un monastère important est fondé à Luxeuil au sud des Vosges ; on y copie des manuscrits avec des décorations inspirées de l'Irlande. Un autre monastère est créé à Chalons. Une abbaye voit le jour à Novalaise, à côté du mont Cenis. L'abbaye Saint-Maurice d'Agaune (Valais) voit ses privilèges renforcés en 654. Les monastères adoptent la règle bénédictine.

A Genève on construit un fort groupe épiscopal : deux cathédrales, leurs annexes, le palais de l'évêque avec sa chapelle, le tout orné de belles mosaïques.

De nombreux conciles sont convoqués. Le rôle religieux dirigeant est mené par Lyon.

A la fin du VI^e siècle, Gontran roi d'Orléans, l'un des rares monarques à détenir une influence, rappelle aux évêques leur devoir de prêcher et de « corriger » les fidèles, le repos dominical est déclaré obligatoire et le roi encourage les juges à se montrer impartiaux. Gontran crée aussi un évêché à Saint-Jean-de-Maurienne, sur la route du mont Cenis.

A la fin du VII^e siècle, les évêques ne se contentent plus de leurs fonctions religieuses et accumulent des pouvoirs civils très importants.

La plupart du temps l'influence royale est réduite. Le pouvoir local se renforce toujours davantage. En effet, cette Bourgondie mérovingienne est basée sur un compromis entre le roi et l'aristocratie. Celle-ci reste majoritairement d'origine gallo-romaine, même s'il y a quelques familles lointainement issues des Burgondes, et ce sont toujours les mêmes (aristocrates, évêques) qui dirigent. Un édit de 614 garantit les élites locales contre l'interventionnisme royal. Il impose que les hauts fonctionnaires soient originaires du territoire administré. Il proclame la liberté des élections épiscopales, intervient contre les abus des comtes et interdit les mariages forcés. Cet édit sera renouvelé plusieurs fois.

Les comtes sont rares, sans attribution territoriale, sans influence. Les aristocrates locaux veulent garder un accès direct au palais royal, sans passer par le filtre d'un maire du palais (sorte de premier ministre) ou d'un comte. En 675 ils se révoltent contre Ebroïn, un maire du palais autoritaire qui tente de renforcer la centralisation à son profit. Ils veulent conserver leurs lois régionales et dénoncent cette tyrannie.

Que nous dit l'archéologie ?

Dans quelques tombes du *Pré de la Cure* (Yverdon) on a trouvé des fibules (épingles) venant du nord de la Gaule. Installation de fonctionnaires francs ? Adoption de la mode franque par l'élite locale ?

A *La Tour-de-Peilz* (Vevey) les tombes ont révélé un mobilier inhabituel. Une tombe féminine contenait des fibules du nord de la Gaule, un sac brodé de perles, un voile sur la tête avec des perles de verre et de petits tubes d'or. Cela fait penser à des tombes de Cologne et Saint-Denis. S'agit-il d'un groupe d'origine franque ? Dans d'autres tombes on a mis à jour des aumônières accrochées à la

ceinture et des armes habituellement répandues dans le nord de la Gaule ainsi que dans la région rhénane ou l'est de la Suisse. Il pourrait s'agir de fonctionnaires recrutés localement qui représentent l'autorité franque. En effet ils se font inhumer à la mode franque mais leur équipement n'est jamais complet.

Ce compromis mérovingien entre le roi et les aristocrates sera balayé avec la montée d'une famille aristocratique, celle des Pippinides, ancêtres lointains de Charles Martel et de Charlemagne. Le cœur de leur fortune et de leur pouvoir se trouve à l'est de la Gaule, aux environs de Metz, Verdun et de la Moselle. Dès 687 leur puissance devient considérable. Ils anéantissent les aristocraties locales et distribuent des terres pour se constituer leur clientèle. A partir de 715, le maire du palais Charles Martel élimine ses rivaux. En 734 il envahit la Burgundia, élimine les aristocrates locaux et les remplace par des parents et des hommes à lui. Il dépose même plusieurs évêques. Ah, qu'il est loin l'équilibre mérovingien... Peu à peu les comtes réapparaissent. Il faut marcher au pas. La centralisation se renforce encore avec Pépin le Bref et Charlemagne. Les Carolingiens sont conseillés par des intellectuels que leurs lectures savantes ont plongés dans la nostalgie de l'empire romain.

Dans ce royaume carolingien centralisé et autoritaire, la Burgundia perd son autonomie pour n'être qu'un passage entre la Gaule et l'Italie.

En fin de compte, pour notre région, l'événement important ne se situe pas en 443 (installation des Burgondes) ni en 534 (conquête franque et incorporation à l'ensemble mérovingien) : pour l'essentiel les structures de l'empire romain tardif demeurent inchangées. Les événements de 443 et de 534 ne furent que des ruides à la surface de l'eau. Le raz-de-marée survient avec l'arrivée de Charles Martel en 734.

Il faudra attendre 843 pour que, l'empire carolingien commençant à s'émietter, l'ancienne Burgundia retrouve son autonomie d'autrefois.

Philippe Duret

Sources :

- Philippe Bernard, Le royaume mérovingien de Burgundia et l'espace gaulois (534-751) dans *Des Burgondes au royaume de Bourgogne (V^e-X^e siècle). Espace politique et civilisation*, Grenoble 2002.

- Lucie Steiner, Les nécropoles d'Yverdon et de la Tour-de-Peilz (canton de Vaud, Suisse), Gallo-romains, Burgondes et Francs en Suisse occidentale. Dans *Burgondes, Alamans, Francs, Romains dans l'est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse, V^e-VII^e siècle après JC*, PU franc-comtoises, Actes des XXI^e journées d'archéologie mérovingienne, Besançon octobre 2000.

BONNES VACANCES

RÉDACTION

Simone Amoudruz, Jean-Yves Bot, François Déprez, Philippe Duret, Didier Dutailly, John Fox, Gérard Lepère, Claude Mégevand.

Responsable de la publication : Marielle Déprez.

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :

LA SALEVIENNE – 4 ancienne route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Téléphone : 04 50 52 25 59 - Fax : 04 50 35 63 16

Courriels : la-saleviennne@wanadoo.fr (président)

- Megevandcerise@aol.com (administration)

Site Internet : <http://www.la-saleviennne.org>